

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Bo



Au Puits de La Paracha

Bo

**« Elles couvriront la face de la Terre » :
tout est dans les mains d'Hachem sans
aucune limite naturelle**

« Voici que J'amènerai demain les sauterelles dans tes frontières. Elles couvriront la face de la Terre et on ne pourra plus voir la Terre, et elles mangeront le surplus de ce qui vous a été épargné par la grêle, et elles mangeront tous les arbres qui vous poussent dans les champs. » (4, 5)

Rabbi Chaoul Yédidia de Vijnitz pose plusieurs questions à propos de ce verset :

1) Pourquoi est-il précisé pour la plaie des sauterelles « *dans tes frontières* », plus que pour toutes les autres plaies, mention répétée dans la suite du sujet (verset 14) : « *Elles se répandirent dans toutes les frontières de l'Egypte* » ?

2) Pourquoi est-il écrit dans le verset : « *On ne pourra voir la Terre* » après qu'il ait déjà été précisé : « *Elles recouvriront la Terre* » ?

3) Pour quelle raison précise-t-on : « *Elles mangeront tous les arbres qui vous poussent dans les champs* » ? Y a-t-il un arbre sur Terre qui ne pousse pas du champ ?

Pharaon, explique-t-il, ne croyait pas que tout ce qui arrive dans le monde est le fruit de la Providence Divine. Dans sa stupidité, il pensait que le monde était régi uniquement par les lois naturelles sans aucune intervention d'Hachem. Or, 'la Terre' évoque la nature tandis que 'le Ciel' fait allusion à tout ce qui sort du cadre naturel. C'est ainsi, par exemple, qu'il est dit au sujet d'Avraham : « *Il le fit sortir dehors et lui dit : contemple, de grâce, le Ciel* » (Béréchit 15, 5), et Rachi d'expliquer : « Sors de ton astrologie dans laquelle tu as vu que tu n'aurais pas de fils. »

Cela signifie que D. lui dit : « A présent, contemple le Ciel et vois la Providence

Divine qui dépasse le cadre de la nature, et ne regarde pas la Terre qui évoque la conduite "naturelle" du monde. Car d'après la nature, tu es incapable d'engendrer, tandis qu'au-delà de la nature, tu pourras établir une postérité nombreuse comme les étoiles du Ciel !

Ces explications nous permettent de répondre aux questions posées sur les versets cités plus haut : la plaie des sauterelles survint afin de supprimer toutes les pensées renégates selon lesquelles le monde se régit lui-même suivant les lois de la nature sans aucune intervention de la Providence Divine. Le Créateur voulut alors que tous les hommes sachent qu'aucune "nature" ne fait face à Hachem. C'est pourquoi Il dit : « *J'amènerai demain les sauterelles dans toutes tes frontières* », car le propre de la nature est de posséder des frontières. En revanche, D. peut diriger le monde au-delà de la nature sans aucune limite en modifiant les lois existantes à sa guise. A cette fin, les sauterelles viendront dans « *tes frontières* » pour faire disparaître la thèse selon laquelle il n'existe qu'une conduite du monde limitée aux lois de la nature.

Il est écrit ensuite : « *Elles couvriront la face de la Terre et on ne pourra plus voir la Terre* », allusion au fait que la 'nature' (évoquée par 'la Terre') n'étant plus visible, puisque recouverte, il ne sera plus possible de prétendre que le monde est régi par des lois immuables, mais seulement de croire qu'Hachem dirige le monde au moyen de miracles.

Il existe un verset (Kohélète 1, 3) qui dit : « *Quel bénéfice un homme retire-t-il de tous les efforts qu'il accomplit sous le soleil ?* » Le Midrach (Kohélet Rabba 1, 3) le commente ainsi : « Sous le soleil, il ne retire aucun bénéfice, mais **au-dessus** du soleil, il en retire. » En ce qui nous concerne, cela peut s'expliquer de la manière suivante :



Celui qui croit que le monde est conduit seulement par ce qui est "sous le soleil", c'est-à-dire par les lois naturelles, ne retire, en effet, aucun bénéfice de son existence. La nature étant limitée par les lois qui la régissent, il se peut, par exemple, que sa source de subsistance s'épuise, sans qu'il n'ait aucun espoir de la voir se rétablir. En effet, d'où pourrait-il en obtenir davantage ? En revanche, celui qui croit à ce qu'il y a au **"dessus du soleil"**, au fait qu'Hachem conduit le monde selon une Providence particulière, en retirera un bénéfice. Car le Créateur lui assurera également sa subsistance au-delà des lois naturelles, et agira avec lui de même dans tous les domaines. On peut aussi comprendre le verset au sujet des sauterelles *« elles mangeront le surplus de ce qui vous a été épargné par la grêle »* (le mot surplus et le mot bénéfice en hébreu sont de la même racine : Yéter / Yétéron, n.d.t) de la manière suivante : il vient suggérer (aux Egyptiens, n.d.t) : "Vous placez votre confiance uniquement dans la nature et pensez que l'arbre pousse à partir du champ de manière naturelle, sans croire que l'arbre, lui-même, pousse à partir du Ciel et non de la nature !" "

Rav Yé'hezkel Levinstein, le "Machguia'h", avait coutume de dire : il se trouve dans le monde des myriades d'êtres vivants qui fouinent dans les poubelles et il ne semble pas que quelqu'un se préoccupe d'eux, au contraire, ils en sont souvent chassés. Néanmoins, aucun d'entre eux n'est jamais mort de faim, car le Saint-Béni-Soit-Il qui nourrit et pourvoit aux besoins des plus grands animaux jusqu'aux plus minuscules, pourvoit à plus forte raison à ceux de l'homme qu'Il a créé à Son image. Dès lors, quel sens cela a-t-il de s'inquiéter ?

Un juif d'Eretz Israël dénommé (pour les besoins de l'histoire) Moché Fridman était jadis très riche. Il possédait également un important "Gma'h" (caisse de prêts sans intérêt, n.d.t) qu'il finançait à l'aide de la fortune qu'Hachem lui avait prodiguée. Il y a plusieurs années, lorsqu'une crise économique s'abattit sur le monde, il perdit,

comme beaucoup d'autres, toute sa fortune en quelques heures. En l'espace d'une nuit, ce grand riche se retrouva pauvre, démuné de tout. Néanmoins, il ne se laissa pas décourager et malgré des conditions difficiles, il continua à gérer son Gma'h.

Sa situation continua à se dégrader progressivement, si bien qu'au bout d'un certain temps, il fut contraint de voyager aux Etats-Unis. Il désirait coûte que coûte maintenir cette caisse de prêts connue pour son utilité et donner le mérite à ses coreligionnaires de s'associer pour cette œuvre de bienfaisance aux juifs d'Eretz Israël.

Lors de son séjour en Amérique, il passa devant la maison d'un des juifs fortunés de la ville. Cependant, la personne qui l'accompagnait continua son chemin sans s'y arrêter.

« Ne faudrait-il pas frapper à la porte de cette maison ?, demanda M. Fridman.

- Il est vrai, lui répondit-il, que ceux qui y entrent ressortent avec de très grosses sommes d'argent pour leurs œuvres de bienfaisance. Cependant, il est très difficile d'y pénétrer, car le maître des lieux ne donne l'ordre d'introduire que les dirigeants d'organismes et d'associations très connus. »

Moché Fridman décida cependant de tenter sa chance. Il sonna au portail de la maison et un gardien s'approcha de lui. Lorsqu'il entendit son nom, il se hâta de le faire entrer dans la somptueuse villa, le fit assoir avec tous les honneurs et se dépêcha de prévenir le maître de maison de son arrivée.

« J'arrive sur le champ à la rencontre de votre honneur ! », cria ce dernier depuis l'étage où il habitait. (L'hôte imprévu ne comprenait pas pourquoi toute la maison était en émoi à cause de sa venue.)

Le maître de maison s'installa à côté de lui, et en quelques instants, ils réalisèrent leur erreur : à la même heure avait été fixé un rendez-vous avec un très grand riche du



même nom, Moché Fridman, afin de signer un très gros contrat de construction pour un immeuble qu'ils s'apprêtaient à bâtir en coopération à Manhattan.

« Néanmoins, demanda le riche, puisque tu te trouves chez moi, dis-moi ce qui t'amène. »

Le juif lui raconta brièvement que lui-même était très riche il n'y avait pas si longtemps et que la roue de la fortune ayant tourné, il avait perdu tous ses biens. A présent, il allait d'un endroit à l'autre pour renflouer la caisse du "Gma'h" qu'il gérât. Le riche lui remplit alors sur le champ un chèque de cent cinquante mille dollars !

La Providence Divine s'était occupée d'inviter deux Moché Fridman au même endroit afin que ce qui avait été octroyé à un juif lui parvienne au moment désiré !

Le désespoir n'existe pas : ne jamais se décourager ni perdre espoir en la délivrance

« Viens chez Pharaon, car J'ai appesanti son cœur. »

Le Sefat Emet (année 5631) voit en allusion dans ce verset un grand principe concernant le travail qu'un homme doit accomplir sur lui-même : il arrive fréquemment que les gens désirent servir Hachem et que, dès qu'ils commencent, se dresse une véritable armée du Yétser Hara et de ses sbires sur leur passage afin de les décourager, en cherchant à les faire renoncer à accomplir ce qu'ils avaient prévu.

C'est à cette fin qu'Hachem ordonne : « *Viens chez Pharaon* » en suggérant ainsi : « Ne t'émeus pas de tous ces obstacles qui t'empêchent de te rapprocher de Moi et de la sainteté, car "*J'ai appesanti son cœur*" : ces obstacles n'ont aucune force par eux-mêmes, c'est Moi qui les ai placés afin d'augmenter ta récompense et ils sont tout à ton bénéfice. Pourquoi les craindre ? Même si tu trébuches (à D. ne plaise), ne prends pas la chose tellement à cœur, car une immense récompense est

réservée à ceux qui se relèvent sans se laisser dominer par le renoncement ! »

Considérons plutôt ce que le Roch explique dans notre Paracha au sujet de Datan et Aviram (22, 10) : pourquoi ne moururent-ils pas durant la plaie des ténèbres comme tous les mauvais juifs qui moururent pendant ces trois jours ?

C'est que, bien que mécréants, expliquait-il, ils ne désespérèrent jamais de la délivrance. Cela pour nous enseigner que même un impie comme Datan ou Aviram, parviendra à se corriger entièrement s'il ne désespère pas de sa propre délivrance (la "sortie d'Egypte" personnelle de son âme en exil). Car : « Israël, bien qu'il ait fauté, s'appelle toujours Israël. » (Sanhédrine 44a) Chaque juif doit savoir que l'amour éprouvé par Hachem pour chacun de Ses fils bien-aimés est très fort et permanent. Même si un juif s'est déjà terriblement souillé par la faute, le Saint-Béni-Soit-Il attend ardemment qu'il revienne à Lui. Cela nous enseigne que finalement, l'essentiel pour un homme est de ne pas désespérer de son propre salut. Loin de lui des pensées telles que : « Je suis déjà mort au cours des trois jours de ténèbres, au tréfond de mon Egypte personnelle, puisque j'ai déjà essayé tant et tant de fois sans succès. Il semble donc que je demeurerai éternellement en Egypte ! »

Au contraire, il doit fournir tous les efforts afin de ne pas tomber dans le piège du mauvais penchant qui lui suggère qu'il ne vaut rien. Et il se redressera en disant : « Je suis cher à mon Créateur et je suis Son fils unique. Tout espoir n'est pas perdu. Je suis en mesure de m'élever à des sommets ! »

A celui qui se décourage, disons plutôt : « Qu'as-tu à renoncer ? Est-ce que ta situation spirituelle (ou matérielle) dépend de toi ? Tout est dans les mains d'Hachem. Le choix de la bonne voie t'appartient, mais c'est Hachem qui t'y conduit et accomplit le reste. Or, tu possèdes encore ce libre arbitre aujourd'hui tout comme hier. Dès lors, choisis le bien et le reste rentrera dans l'ordre du mieux possible ! »



On sait que les actes des pères sont un signe pour leur descendance. Or, lors de la sortie d'Égypte, il est écrit : « *Ils ne prirent pas non plus de provisions pour la route.* » (12, 39) Par ailleurs, à l'époque de Yéhocoua, lorsque les Bné Israël traversèrent le Jourdain, il est écrit qu'il leur ordonna : « *Préparez-vous des provisions* » (1, 11), ce que le Tana De Bé Eliahou explique de la manière suivante : « Il leur dit : "Repentez-vous afin de rentrer en Eretz Israël que le Saint-Béni-Soit-Il a promis à vos pères, et de manger de sa récolte." Et de fait, les Bné Israël firent pénitence en traversant le Jourdain. Ils bénéficièrent grâce à cela d'un miracle et prirent possession de la Terre d'Israël. »

De ce qui précède, Rabbi Zeev de Strikov (Zer Zahav sur notre Paracha) explique que ce qui est mentionné au sujet de la sortie d'Egypte (qu'ils ne firent pas de provisions) signifie qu'ils ne firent pas pénitence. Car leur désir de suivre Hachem brûlait tellement en eux qu'ils ne purent attendre même le temps de se repentir et ils ne s'attardèrent pas même pour se laver de leurs fautes et de leurs souillures du passé. Ils ne purent, en effet, se retenir et ils coururent après D. tels qu'ils étaient tant l'amour qu'ils Lui vouaient était intense. C'est à ce propos qu'il est écrit qu'« *Ils ne prirent pas non plus de provisions* », et cette conduite trouva grâce aux yeux d'Hachem plus que cent repentirs, comme il est écrit (Jérémie 2, 3) : « *Je me suis souvenu de toi (l'assemblée d'Israël), de ton amour nuptial, de ta marche après Moi dans le désert, dans une terre non ensemencée.* »

Ce travail du juif qui consiste à ne pas s'attarder sur son passé au point de sombrer dans le découragement demeure valable à tout époque. Au contraire, il accomplira les paroles "דיוך אברך : כמו אייל ישתחזה מול דודך", "Ton serviteur courra comme un bœuf et se prosterner en face de Ta Splendeur" (chant de Chabbat, n.d.t.). Cette attitude lui fera mériter la suite "יערב לו דירודך מנופת צוף וכל מעם", "Ton amitié lui sera plus agréable qu'un rayon de miel et que tous les goûts".

Le Hida écrit pour sa part (Na'hal Kedominim sur notre Paracha) qu'Hachem ne ferma même pas la porte du repentir devant Pharaon. Il explique ainsi le verset : « *Viens chez Pharaon car J'ai appesanti son cœur et le cœur de ses serviteurs.* » (au début de la Paracha) A priori cela est étonnant : en quoi le fait d'appesantir le cœur de Pharaon est-il une raison de venir chez lui ? Bien au contraire, cela aurait dû entraîner que Moché ne s'y rende pas puisqu'à cause de cela, il ne serait pas prêt à entendre de laisser sortir les Bné Israël d'Egypte.

Le 'Hida dit à ce propos avoir trouvé dans les manuscrits de Rav Chelomo Astruc (contemporain du Riva et du Rane) que l'on peut expliquer le mot כִּי (Ki) employé ici pour dire "car", dans le sens de "bien que" (cf. également dans le verset des Tehilim (41, 5) : « *Guéris mon âme bien que (Ki) j'aie péché.* ») D'après cela, le verset se lit : « *Viens chez Pharaon bien que J'aie appesanti son cœur.* » Car même Pharaon l'impie pouvait se repentir.

Et c'est ainsi que l'on peut lire dans un ouvrage du Maharimat (Ora'h 'Haïm 8) que bien qu'une voix Céleste retentît en disant : « Revenez, enfants rebelles, sauf A'her » (Elicha Ben Abouya qui était devenu renégat - Guemara 'Haguiga 15a), malgré tout, si A'her s'était repenti, on l'aurait accepté (cf. le Maharcha qui affirme la même chose), car "rien ne résiste au repentir". Cela est aussi suggéré dans la Guemara (Pessa'him 86a) qui enseigne : « Tout ce que le maître de maison t'ordonne, fais-le, sauf de sortir », et fait allusion également au Maître du monde qu'il nous incombe d'écouter, sauf au moment où Il repousse l'homme repentant et lui dit : « Sors de ma proximité ! » Car c'est en réalité le désir profond du Maître du monde et Il n'agit de la sorte que pour t'induire en erreur (Réchit 'Hokhma Chaar Ha Kedoucha 21).

Le Hida poursuit alors en expliquant d'après cela, la suite des versets : « *afin que tu racontes aux oreilles de ton fils et du fils de ton fils* ». « Car cela aussi, écrit-il, est un grand principe digne d'être raconté : comment le Saint-Béni-Soit-Il a accompli un



tel prodige de donner le libre arbitre à l'homme, lui permettant, s'il est méritant, de surmonter son mauvais penchant. » Dès lors, un raisonnement a fortiori s'impose : si même Pharaon avait le libre arbitre de faire ce qui est bien aux yeux d'Hachem, il est certain que chaque juif possède la force de s'éveiller à un repentir sincère, fût-il dans la situation la plus misérable, car il n'est cependant pas arrivé au niveau de Pharaon.

Néanmoins, cela ne dépend que de lui-même, comme certains Tsadikim le font remarquer : il est dit d'une part : « *Et Yossef était en Egypte* » (1, 6) et d'autre part : « *Le Cananéen était alors sur la Terre* (d'Israël, n.d.t) » (Béréchit 12, 6). Cela vient nous enseigner que l'on peut continuer à être Yossef même dans le lieu le plus impur, la terre d'Egypte, et que l'on peut en revanche être Cananéen même en habitant la Terre Sainte. Car tout dépend de la volonté et des actions de l'homme.

Pratiquer une ouverture petite comme le chas d'une aiguille

Et si quelqu'un vient demander : « Comment pourrais-je arriver à bout d'une telle montagne, comment pourrais-je changer du tout au tout et me présenter devant le Roi, me tenir devant Lui pour le servir ? » La réponse est la suivante : « La Torah n'a pas été donnée aux anges Célestes » (Yoma 30a) et le Saint-Béni-Soit-Il ne nous demande que de pratiquer une ouverture comme le chas d'une aiguille en prenant sur nous une seule petite résolution. Grâce à cela, nous pourrions ainsi parvenir à nous parfaire complètement car "celui qui vient se purifier, on lui vient en aide". C'est par une démarche semblable que s'effectua la délivrance d'Israël en Egypte. On trouve en effet écrit dans notre Paracha : « *Et Hachem passera au-dessus de l'entrée (...)* » et Rachi explique : « Il épargnera (...) Il sautera. » Le Sefat Emet (Chabbat Hagadol 5661) rapporte à ce sujet le Midrach sur notre Paracha (Mekhilta Bo, 5) : « Rabbi Mattia Ben 'Harach enseigne à propos du verset : "*Je passais et Je te vis, et voici qu'était arrivé le moment de tes noces*" (Ezechiel 16, 8) :

cela signifie que le moment de réaliser le serment que le Saint-Béni-Soit-Il avait fait à Avraham de libérer ses enfants, était arrivé, et ils n'avaient pas de Mitsvot auxquelles ils pouvaient s'atteler pour être libérés, comme il est dit : "*Ta poitrine était mure, tu étais pubère, et tu étais nue et découverte (...)*" (Ibid 16, 7), ce qui signifie 'nue de Mitsvot'. C'est pour cela que le Saint-Béni-Soit-Il leur en ordonna deux : le sang du sacrifice de Pessa'h et celui de la circoncision, afin qu'ils s'attèlent à ces Mitsvot et qu'ils soient délivrés, comme il est dit : "*Je passais et Je te vis te rouler dans tes sangs.*" »

« Cela est à mettre en rapport, explique le Sefat Emet, avec ce qu'enseignent nos Sages (Chir Hachirim Rabba 5, 2, 2 et Zohar 3, 95b) : "*Faites-Moi une ouverture comme le chas d'une aiguille et Je vous ferai une ouverture grande comme celle du Temple.*" Car c'est ce que désire le Saint-Béni-Soit-Il.

« De fait, les Bné Israël firent cette petite ouverture grâce au sang du sacrifice de Pessa'h et à celui de la circoncision. Et ce "petit effort" qu'ils fournirent fut tellement cher aux yeux de D. qu'Il les épargna et qu'Il élargit cette brèche infime (...). En vérité, poursuit-il, cela est un enseignement pour chaque individu. Si lorsqu'il pratique cette petite ouverture, celle-ci est solide comme une muraille, il pourra grâce à elle parvenir à une délivrance complète (de son Egypte personnelle). »

En ce qui nous concerne, cela signifie qu'un juif, fût-il plongé dans les quarante-neuf degrés d'impureté, qui décide de soumettre sa volonté dans un seul domaine mais en s'y tenant coûte que coûte, sortira finalement de la servitude et des ténèbres pour trouver enfin la liberté et la lumière.

Un Ba'hour habitant la Suisse était venu étudier en Lituanie. A la fin du Zeman (semestre d'étude, n.d.t) lorsqu'il prit la route pour rentrer chez lui, il décida de faire un détour par la ville de Radine dans l'intention de rendre visite au 'Hafetz 'Haïm et de recevoir sa bénédiction. Dans le train qui l'y conduisit, il rencontra un homme qui lui



demanda où il se rendait. Lorsque le Ba'hour lui répondit qu'il allait à Radine, ce juif lui révéla que lui aussi. Au fil de la conversation, le Ba'hour apprit qu'il s'appelait Tsvi Levinson et qu'il était le Roch Yéchiva de Radine, gendre du 'Hafetz 'Haïm. Très heureux de l'apprendre, le Ba'hour lui demanda de l'introduire chez son beau-père. Il faisait nuit lorsqu'ils parvinrent à destination, aussi, Rav Tsvi lui offrit-il l'hospitalité. Il lui donna à manger et à boire, après quoi il lui prépara un lit avec d'épais coussins et de chaudes couvertures qui convenaient au froid glacial qui régnait alors.

Le Ba'hour se glissa sous les couvertures et juste lorsqu'il commença à peine à se réchauffer, il se rappela qu'il n'avait pas encore prié Arvit. Néanmoins, engourdi par le froid, il eut beaucoup de mal à se lever pour prier. Se souvenant des paroles des 'Machgui'him' qui lui avaient enseigné que l'on ne priait pas avec froideur, il décida de rester allongé encore quelques minutes.

La fatigue du voyage eut toutefois raison de lui, et il plongea dans un profond sommeil, jusqu'à ce que Rav Tsvi le réveille pour la prière du matin. Il avait complètement oublié celle du soir qu'il avait ratée. Après la prière, Rav Tsvi lui servit du pain puis l'emmena chez le 'Hafetz 'Haïm. En arrivant, le Ba'hour sortit de sa poche un papier sur lequel il avait écrit plusieurs questions qu'il désirait lui poser. Cependant, le Rav ne lui en donna pas le temps, et aussitôt, il lui dit : « Dans le temps, la Russie était un pays très riche, l'or et l'argent abondaient. Je me souviens qu'alors, si quelqu'un faisait tomber une pièce, il ne se fatiguait même pas à se baisser pour la ramasser. Aujourd'hui, en revanche, la pauvreté est courante (à D. ne plaise) et si quelqu'un fait tomber la moindre petite pièce de cuivre, il se mettra à quatre pattes pour la chercher. Car même la plus

petite somme est considérée comme une fortune. »

Au début, le Ba'hour demeura interloqué, en se demandant pourquoi le 'Hafetz 'Haïm lui parlait de choses aussi profanes. Cependant, ce dernier poursuivit en disant :

« Jadis, lorsque les juifs vivaient sur leur terre, que le Temple existait, que les Cohanim assuraient leur Service et que les Leviim occupaient leurs fonctions ainsi que chaque Israël, il régnait (si l'on peut dire) une grande richesse dans le Ciel. C'est pourquoi la prière d'Arvit d'un quelconque Ba'hour n'avait pas une très grande importance. En revanche, à notre époque où les ténèbres enveloppent le monde et que ceux qui observent la Torah et les Mitsvot se font rares, c'est (si on peut s'exprimer ainsi) la pauvreté et la pénurie qui règnent dans les mondes supérieurs. La moindre prière de Arvit d'un Ba'hour possède une valeur extrême et on n'y renonce pour rien au monde ! »

Le Ba'hour se souvint soudain de son oubli de prier Arvit. La honte qu'il éprouva fut telle qu'il aurait préféré s'enfoncer sous terre à ce moment-là. C'est alors que le 'Hafetz 'Haïm ajouta :

« Car selon la situation misérable dans laquelle les hébreux se trouvaient en Egypte, il suffit de deux Mitsvot seulement pour qu'ils trouvent grâce aux yeux de leur Père Céleste. Que penses-tu : avec une seule Mitsva, on peut déjà "acheter" le Saint-Béni-Soit-Il ? On est donc forcé d'admettre que dans une telle période, où tout Israël se trouve démuné de Mitsva, chaque petit acte a une extrême importance. Sache, mon fils, que toi aussi lorsque tu te sens découragé, ne perds pas espoir ! Au contraire, c'est à ce moment précis que la moindre petite action est agréée en prenant une valeur incalculable ! »

